



## Formation

# Les cours proposés gratuitement sur Internet alimentent le débat

Caroline Zuercher

**Les MOOCs se développent et l'EPFL est pionnière dans ce domaine. Mais tous les experts ne sont pas convaincus**

Les «MOOCs» sont en plein boom. «MOOCs»? C'est l'acronyme pour «massive open online courses», ces cours en ligne gratuits et ouverts à tous. En Suisse, l'EPFL, qui propose de telles leçons depuis 2012, est pionnière dans le domaine. En deux ans, 750 000 personnes se sont inscrites à ses formations dans le monde entier. Le cap du million devrait être franchi l'an prochain. Mais une question reste ouverte: quel est leur potentiel réel?

Pour le directeur de l'EPFL, Patrick Aebischer, ce nouvel outil démocratise l'enseignement. Son institution a ainsi développé des partenariats avec des universités africaines. Interrogé par l'ATS, Patrick Aebischer souligne que cela permet «d'améliorer l'accès aux études dans des régions qui font face à des problèmes d'infrastructures autrement plus épineux que les nôtres». Mais l'agence se fait aussi l'écho de critiques. Christine Vaufray, rédactrice en chef de la revue en ligne *Thot Cursus*, a ainsi relevé

dans un article publié en 2013 que ces formations ne combleront pas les lacunes éducatives des régions les plus défavorisées d'Afrique. Notamment parce que l'accès rapide et permanent au réseau n'est pas garanti partout.

En Afrique comme ailleurs, les MOOCs suscitent un grand intérêt, même si, en réalité, seule une petite proportion d'étudiants en ligne les termine. A l'EPFL, on estime ce taux inférieur à 10%. Entre un quart et un tiers des inscrits jettent l'éponge après la première leçon. Le deuxième tiers ne cherche pas à obtenir de certificat. Parmi le dernier tiers, tous ne réussissent pas la certification.

### Pas de diplôme officiel

Ces participants assidus peuvent faire valider leur cours en payant 50 dollars. Cette confirmation n'a toutefois pas valeur de diplôme officiel, du moins pour ceux qui ne sont pas membres d'une université. Tout cela a-t-il dès lors un intérêt? «La difficulté, c'est que les examens ne se déroulent pas forcément dans un cadre contrôlé, explique Lionel Pousaz, porte-parole de l'EPFL. Certaines universités réfléchissent désormais à d'autres solutions, comme celle de proposer un examen dans leurs murs.» Cette question ne se pose pas avec les étudiants «classiques», pour les-

quels l'EPFL développe également de telles leçons.

Si l'institution lausannoise est enthousiaste, sa sœur zurichoise ne propose que trois programmes ouverts à tous et se concentre sur la création de modules à l'interne. Lino Guzzella, directeur de l'institution dès le 1er janvier, évoque dans la *NZZ am Sonntag* un développement «intéressant». Mais ajoute que ce n'est pas la panacée. Les raisons de cette réticence? Il mentionne notamment le fait que, dans un tel cours, les étudiants sont surveillés et que son école voulait éclaircir des questions liées à la protection des données avant de se lancer. Surtout, il souligne qu'une haute école doit enseigner comment penser. Et pour cela, le contact direct avec un professeur est essentiel.

A l'EPFL, on relativise les divergences. «Il n'y a pas à opposer ces enseignements, commente Lionel Pousaz. Les deux ont leur raison d'être.» Le but, insiste le porte-parole de l'EPFL, n'est pas de remplacer la formation dispensée sur le campus par des leçons sur le Net. «Mais ces cours permettront aussi aux professeurs de libérer des disponibilités pour se concentrer sur les travaux pratiques, conclut-il. Là, un vrai campus fera toujours la différence.»

Hauptausgabe

24 Heures  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 32'577  
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 999.056  
N° d'abonnement: 1086739  
Page: 4  
Surface: 33'713 mm<sup>2</sup>

## Toutes les hautes écoles s'y mettent

● Les plus grosses plates-formes sur lesquelles se trouvent ces leçons se trouvent aux Etats-Unis (Coursera, edX et Udacity). Les cours durent de quatre à douze semaines. Une leçon hebdomadaire standard est composée d'une vidéo de deux heures, découpée en séquences de dix minutes environ. Des exercices sont proposés pour valider les connaissances et passer au module suivant. Un suivi est possible sur un

forum de discussion. Selon des chiffres de la *NZZ am Sonntag*, les universités européennes délivraient à mi-décembre 969 formations de ce type. Parmi elles, 54 provenaient de Suisse. L'EPFL, leader dans ce domaine, en annonce actuellement une vingtaine, auxquelles s'ajoutent une quinzaine en préparation. Depuis deux ans, cette solution a été reprise dans les universités de Genève, de Lausanne, de Zurich, ainsi qu'à l'EPFZ.

A Genève, le système a débuté à l'automne 2013. Cinq MOOCs ont été dispensés l'an dernier. Deux vont démarrer en janvier, deux en février, puis d'autres sont prévus. L'Université de Lausanne dispense pour sa part de tels cours depuis septembre par le biais de la formation continue UNIL-EPFL. Depuis la rentrée, un MOOC a été donné. Deux sont annoncés et d'autres seraient encore prévus.